

**Mgr Benoist de Sinety, vicaire général de Paris, est aujourd'hui le bras droit du nouvel archevêque Mgr Michel Aupetit.**  
Guillaume Poli/Ciric



**Placé sous les feux médiatiques lors des funérailles de Johnny Hallyday, ce pilier du clergé parisien se fait aujourd'hui l'avocat des réfugiés qui arrivent dans la capitale.**

## Mgr Benoist de Sinety

Vicaire général de Paris

Quinze millions de téléspectateurs l'ont découvert, le 16 décembre, lors des funérailles de Johnny Hallyday à la Madeleine, mais Mgr Benoist de Sinety veut éteindre les feux de la rampe. Certes, il reconnaît recevoir encore de nombreux témoignages des personnes touchées par les mots justes qu'il a su trouver pour enterrer « l'idole des jeunes ». Mais non, l'ancien curé de Saint-Germain-des-Prés, paroisse du showbiz et des écrivains, n'est pas le « curé des stars ». Et ne veut surtout pas le devenir.

Aujourd'hui, c'est sur les migrants que ce prêtre de 49 ans veut braquer les projecteurs. « C'est un sujet tellement majeur que nous sommes tous comme pétrifiés, tentés de baisser les bras ou donner des coups de menton », remarque-t-il, à la veille d'une rencontre inédite des curés parisiens et de leurs conseils avec des réfugiés ce samedi. Les migrants ? « On joue notre âme là-dessus », dit-il. Certes, ce fils des beaux quartiers, très à l'aise en société, connaît parfaitement les arcanes de l'Église parisienne. Mais quand il s'agit des plus pauvres, cet homme franc et chaleureux à la stature imposante va droit au but.

Le vicaire général de Paris, aujourd'hui bras droit du nouvel archevêque Mgr Michel Aupetit, comprend très bien que l'arrivée des migrants suscite des inquiétudes parmi les catholiques. Lui-même, chargé des paroisses du nord-est de la capitale, comme l'église Saint-Bernard où se concentrent des centaines d'exilés, recueille les confidences de chrétiens et, parfois, leur « sentiment d'impuissance face à cette réalité qui débarque »... Derrière les peurs se cachent « des questions qu'on ne veut pas se poser car elles remettent en cause nos

# Mettre les migrants sous la lumière

modes de vie, poursuit-il. Les chrétiens, et notamment ceux qui sont le plus attachés à la défense de la vie, ne doivent pas oublier que les plus pauvres, ce sont aussi les étrangers qui viennent chez nous pour y trouver une vie meilleure. On ne peut pas sélectionner les vies qu'on veut défendre. » Son enfance dans un milieu « très privi-

légié » comme son passage par les établissements catholiques parisiens les plus cotés, de Stanislas à Franklin ne l'avaient pas particulièrement confronté à la précarité. Mais Benoist de Sinety a aussi grandi dans une famille où « l'accueil de l'autre était le leitmotiv et la table toujours largement ouverte ». Son empathie et sa sensi-

bilité à cette cause trouvent peut-être aussi leurs racines dans un parcours moins simple qu'il n'y paraît, marqué par le divorce de ses parents, très tôt, et le peu de liens avec son père, décédé il y a trois ans. La grande figure de son enfance, c'est celle de son grand-oncle paternel, prêtre dont il servait la messe en vacances avec ses

cousins. Il apprendra aussi énormément du cardinal Lustiger, dont il fut secrétaire particulier pendant deux ans. Lui-même a marqué des centaines de jeunes à Paris, comme aumônier d'Assas, des Scouts et Guides de France, et pendant onze ans chargé de la jeunesse pour le diocèse. Un jour, à Notre-Dame de Clignancourt, paroisse populaire et bigarrée du nord de Paris où le jeune prêtre fait ses premières armes, un adolescent camerounais de 15 ans débarque dans son bureau, ne sachant où dormir. « D'un seul coup, cette réalité vous saute à la figure. » Il l'installe dans le studio du presbytère, et se rend le lendemain, pour la première fois de sa vie, chez l'assistante sociale. Qui lui conseille de prendre le garçon en charge – « Sans quoi, dans trois ans c'est la case prison... »

« On s'est organisé, il a obtenu la nationalité française et a poursuivi ses études, accompagné par les paroissiens », raconte le prêtre. Le jeune homme est devenu chef d'entreprise. « Aujourd'hui, on fait tout pour éviter la rencontre avec ces migrants. Elle nous fragilise, mais c'est précisément cette fragilisation qui nous sauve », professe Mgr de Sinety.

Peu enclin aux études universitaires, entrepreneur dans l'âme, Benoist de Sinety dit puiser son énergie dans les autres et se construire à travers les rencontres (1). Un soir, rentrant d'un dîner chez des amis de longue date entourés de leurs jeunes enfants, arrêté à un feu rouge sur son scooter, il est saisi d'une émotion brutale : « Qui se souviendra de toi ? »

Cette question existentielle, aujourd'hui, il la balaie. Sa réponse fait écho au sermon des funérailles de Johnny... « Ce n'est pas le souvenir qu'on a de nous qui est important. Les traces qui demeurent, ce sont celles de l'amour dont on a essayé d'aimer. Cet amour se répercute de génération en génération et ne meurt pas. »

Céline Hoyeau

## Son inspiration. La Madeleine

**Mgr Benoist de Sinety dit nourrir son parcours intérieur des rencontres, en particulier avec ceux qui sont plus à distance. C'est donc tout naturellement qu'il se dit inspiré par la figure évangélique de Marie Madeleine. « Un jour, j'ai enterré une personne pas du tout pratiquante, qui avait eu**

**une vie compliquée, que l'on jugerait très immorale à plein d'égards, raconte-t-il. En préparant ses obsèques, ses enfants, qu'elle n'avait pas fait baptiser, m'ont dit : "Maman nous disait toujours : les enfants, quand vous avez un problème, la seule qui peut vous écouter, c'est Marie**

**Madeleine". C'est magnifique. Je remarque aussi que, à Paris, la seule église qu'on appelle par son nom, c'est la Madeleine. On ne dit pas le Germain, le Paul, le Louis ou la Marie... Cela veut dire que, dans l'esprit populaire, la Madeleine est à la fois la bonne copine et une forme de bonne mère. »**

(1) Le Cœur de l'homme, quelle pagaille !, Éd. Bayard, 108 p., 14,90 €.